

numèro 81 • ivèrn de 2002 • 4,5 €

LO LUGARN-LOU LUGAR

***Tribuna per l'Occitània liura • Partit Nacionalista
Occitan***

N° ISSN: 0399 – 192 x

Réédition

LA NATION OCCITANE

SES FRONTIÈRES SES RÉGIONS

Par François Fontan

<http://www.p-n-o.org/>

Lors de sa dernière assemblée générale d'Agen des 19 et 20 octobre 2002, le Parti Nationaliste occitan a décidé qu'un numéro sur deux du *Lugarn* serait désormais consacré à la réédition de textes fondateurs, notamment ceux de François Fontan, anciennement édités mais épuisés. Nous commençons donc cette série par la réédition de l'ouvrage de Fontan *La Nation occitane, ses frontières, ses régions*.

Initialement édité en 1969, il fut ensuite traduit en italien, édité et réédité plusieurs fois dans cette langue. Le texte actualisé qui suit est celui qui correspond à l'édition italienne de 1997 pour tenir compte des enquêtes linguistiques réalisées par Fontan avant sa disparition en 1979. En revanche, la carte de l'Occitanie est celle de l'édition originale de 1969. Elle est en effet plus lisible que celle de l'édition italienne même si elle est erronée en certains points de la limite occitano française.

Pour des raisons techniques et financières, il n'a pas été possible de refaire cette carte dans un délai raisonnable, ce dont nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser.

Quant au contenu, il faut distinguer entre la partie limites ethnolinguistiques normatives et la partie analyse des mouvements politiques et culturels occitans dans les sept provinces.

La première partie conserve toute sa pertinence aujourd'hui, d'autant que ces limites n'ont toujours pas de reconnaissance officielle par deux des trois Etats concernés, l'Italie et surtout l'Etat français où l'Occitanie est atomisée en régions programme technocratiques et en départements conçus pour un quadrillage policier du territoire. Quelles que soient les étapes nécessaires, il devrait être beaucoup plus clair aux nationalistes occitans d'aujourd'hui qu'à ceux d'il y a trente ans que l'émancipation de notre nation occitane passera fatalement par l'indépendance et la création d'un Etat, membre de l'Union européenne. C'est un objectif que nous partageons avec les Basques, les Catalans, les Bretons, les Ecossais, les Gallois etc.

François Fontan nous a appris qui nous sommes et où nous sommes. Qu'il en soit remercié.

La deuxième partie nous replonge dans l'histoire récente du mouvement occitan et nous aide à comprendre nos forces et nos faiblesses actuelles.

Enfin ce petit opuscule dense constitue un encouragement à l'action.

Nous revenons de loin mais le chemin à parcourir pour la renaissance de notre nation est encore long. En avant !

Jean-Pierre Hilaire, rédacteur en chef
6 décembre 2002

Préface à l'édition italienne de 1997

L'auteur, François Fontan (1929-1979) a certainement été, après des siècles de colonisation de l'Occitanie, le premier théoricien du nationalisme moderne. En 1959, en pleine guerre d'Algérie, il a créé à Nice le *Parti Nationaliste Occitan*, première organisation politique à revendiquer la décolonisation totale tant politique qu'économique et culturelle de la nation occitane. Il a dirigé ce parti jusqu'à sa mort, survenue en décembre 1979 suite à une congestion cérébrale. Peu après la fin des événements d'Algérie et l'accession à l'indépendance de ce pays (1962), il a été emprisonné pour soutien au F.L.N algérien et pour sa propagande nationaliste occitane active. Contraint à l'exil, il s'est réfugié en 1964 dans les Vallées Occitanes de l'État italien où dans des conditions matérielles très difficiles, il a créé à Fraisse en 1968, le premier mouvement politique occitan des vallées : *Il Movimento Autonomista Occitano*.

Nationaliste occitan, il a été de la même façon un internationaliste intransigeant soutenant avec passion et rigueur scientifique le droit de tous les peuples à une indépendance nationale totale.

Après avoir activement soutenu la révolution algérienne, il fut un ardent défenseur du mouvement national hébreu, le sionisme.

Des Khmers du Kampuchéa aux Français du Québec en passant par les Basques et les Ukrainiens, tous ses écrits qui se réfèrent aux Berbères, aux Amérindiens, aux Basques, aux Ukrainiens, aux Somaliens etc., témoignent de son souci constant de lier le mouvement national occitan au phénomène mondial de la décolonisation.

Homme de grande culture, bien qu'il soit autodidacte, François Fontan fut le créateur de " l'ethnisme ", théorie politique qui analyse la division de l'humanité en nations ethnolinguistiques et les rapports existant entre celles-ci. Prolongeant cette analyse il a été le théoricien d'une politique progressiste appelée " humanisme scientifique " et basée sur la synthèse de l'ethnisme, de la sociologie marxiste révisée et de l'orgonomie de Wilhelm Reich, également révisée.

Linguiste, il s'est attelé au problème de l'unification harmonieuse des dialectes occitans ainsi qu'à celui des frontières ethnolinguistiques de

l'Occitanie.

Tout en étant un théoricien, il n'en a pas moins été un militant actif au niveau de la réalité quotidienne. Ainsi en 1978 il était l'animateur de la liste autonomiste occitane qui a gagné les élections municipales dans son village d'adoption de Fraisse dans la Valle Varaita.

À vingt ans de sa disparition, on peut dire que dans une grande mesure, l'histoire lui a donné raison. Le problème ethnique est devenu la clé de lecture pour tout conflit géopolitique actuel. C'est sur les ethnies que prend principalement appui et se structure sur les plans politique, économique et culturel la société actuelle.

En ce qui concerne l'Occitanie, il est vrai qu'un nationalisme politique occitan ne s'est pas encore affirmé, mais on ne peut plus nier une prise de conscience ethnico-culturelle diffuse de la population. La progression constante et étendue d'actions de récupération de la langue, des traditions, du patrimoine historique, architectural, musical et environnemental, etc., le démontre amplement.

Malgré les obstacles dressés par le centralisme étatique, l'enseignement de l'occitan progresse avec l'utilisation de méthodes pédagogiques d'avant garde et avec pour objectif l'usage moderne de la langue (Calandretas) L'emploi de l'occitan dans les mass média, même s'il est encore limité, n'est plus confidentiel (radio, TV, Internet etc.)

Avec l'appui décisif des nationalistes catalans, la *Generalitat de Catalunya* (le Parlement catalan), a reconnu la personnalité ethnico-culturelle de la Val d'Aran en lui accordant une autonomie appréciable.

L'ouvrage *La Nation Occitane : ses frontières, ses régions* parut en 1969, huit ans après son livre fondamental *Ethnisme, vers un nationalisme humaniste*.

La mort surprit Fontan alors que ses recherches sur les limites de l'Occitanie n'étaient pas encore achevées.

Ses collaborateurs n'en poursuivirent pas moins ses travaux dans la même perspective et cette réédition était donc attendue.

Jean-Louis Veyrac, 1997

(traduit de l'italien par Jean-Pierre Hilaire)

1 Principes ethnistes

Si l'on fait abstraction du recours à la violence, et si l'on veut se contenter uniquement des moyens démocratiques, il est bien évident que le développement d'un mouvement politique et ses chances de succès dépendent en premier lieu du sérieux, de l'objectivité, de la cohérence et du réalisme qu'offrent sa doctrine et son programme.

Ceci est particulièrement vrai pour la plupart des mouvements ethniques d'Europe occidentale. Dans ces pays, un très grand nombre de personnes cultivées, intellectuellement honnêtes et se rattachant à toutes les familles spirituelles, n'ont qu'indifférence ou hostilité envers les mouvements ethniques. Et cela, essentiellement par la faute de ces mouvements eux-mêmes qui, en guise de doctrine, ne présentent qu'un ensemble d'attitudes sentimentales et contradictoires.

Il est facile de constater qu'entre ces mouvements, à l'intérieur de la plupart d'entre eux, et même chez une seule et même personne membre des dites organisations, règne bien souvent une très grande confusion, une absence d'objectivité, et des contradictions fondamentales, qui touchent à la fois à la doctrine, au programme et même au vocabulaire. Une telle situation est désastreuse, tout au moins quand elle s'applique aux problèmes les plus essentiels ; tant que cette " maladie infantile de l'ethnisme " ne sera pas surmontée, tant que la foi et le dévouement ne seront pas appuyés par une doctrine rationnelle, par l'objectivité et le réalisme, l'émancipation de nos nationalités demeurera un beau rêve. Ceci est surtout vrai pour toutes les ethnies (ou fragments d'ethnies) où la conscience nationale est faible, et où un immense travail de désaliénation reste à faire.

Que l'on nous comprenne bien : nous ne voulons pas dire que chaque mouvement ethnique, et à plus forte raison l'ensemble de ces mouvements, doit se présenter comme un bloc monolithique à pensée rigide. Il est au contraire tout à fait souhaitable que chaque mouvement représente un assez large éventail de tendances, reflet de la réalité nationale, et plus encore est-il inévitable et nécessaire que les mouvements ethniques soient aussi différents entre eux que le sont leurs nations.

Il nous semble que cette légitime diversité devrait cependant reposer sur une base commune de principes fondamentaux, aussi objectifs que possible, et valables universellement, exprimant rationnellement le fondement de la revendication ethnique, ce qui fait que nos mouvements, quelles que soient leurs divergences, sont tous des mouvements de libération nationale et de coopération internationale. C'est à cette condition que nos mouvements

peuvent être pris au sérieux et devenir efficaces, c'est aussi à cette condition que nos mouvements peuvent être solidaires, qu'ils pourront représenter un front commun contre tous les impérialismes, et s'unir solidement dans une " Internationale des nationalismes " ou si l'on préfère une " Internationale des ethnies".

Le *Parti Nationaliste Occitan* estime qu'un accord total doit exister sur la définition pratique des ethnies, sur leur délimitation, et sur les objectifs fondamentaux, et propose sur ces questions, les principes suivants :

A - Les nations ou ethnies se définissent selon le seul critère objectif précis possible : la langue maternelle qui est alors considérée comme l'indice synthétique de la nation. On doit entendre par la langue, soit un ensemble de dialectes inter compréhensibles, soit une langue unifiée, et l'appréciation exacte de ce critère est fournie dans chaque cas par les linguistes qualifiés.

B - La délimitation entre les ethnies doit se faire en fonction de la langue indigène actuelle de chaque territoire ; on doit entendre langue indigène dans un sens relatif, c'est à dire la langue parlée le plus anciennement et sans discontinuité par la population stable du territoire. Ce principe doit cependant admettre plusieurs corrections importantes :

1) un territoire dont l'appartenance linguistique a changé au cours des derniers siècles doit être restitué ; cette règle semble nécessaire car d'une part remonter indéfiniment le cours des âges aboutirait à rendre toute solution impossible, et d'autre part accepter purement et simplement la situation actuelle serait une injuste consécration d'un impérialisme en cours, car on peut constater que diverses caractéristiques de l'ethnie survivent à la perte de la langue, non point indéfiniment mais au moins pendant plusieurs générations.

2) Les îlots linguistiques, même anciens, ne peuvent être pris en considération.

3) Les ethnies dispersées, privées de tout territoire, doivent récupérer leur ancien territoire.

4) Des territoires presque vides doivent être attribués à des nations véritablement surpeuplées. Les points 3 et 4 ne présentent aucun cas d'application en Europe.

C- Les objectifs essentiels sont : l'indépendance et l'unité de chaque nation, la paix et la collaboration entre toutes les nations.

On doit entendre par indépendance : non domination politique, non exploitation économique, non assimilation culturelle, non invasion démographique ; et par unité : un pouvoir politique unique ayant autorité au minimum sur les relations avec les autres nations (et quelles que soient les formes de cet Etat). La paix et la collaboration internationales peuvent être assurées :

a. soit par les accords étroits entre ethnies souveraines (solution confédérale)

b. soit par une Fédération mondiale des ethnies, et si les limitations de souveraineté sont égales pour chaque nation.

Cette introduction nous a semblé indispensable afin d'énoncer les principes selon lesquels nous définissons et délimitons notre nation occitane.

2 La nation occitane

La latinisation de population diverses, la fusion de ces peuples (latins, prélatins, post-latins), puis l'éclatement de l'unité latine en fonction de ce composé racial différent selon les territoires, ont amené l'apparition dès avant l'an 1000 de plusieurs nouvelles entités ethnolinguistiques. Celles-ci sont au nombre de neuf

1. **Portugais** (avec la Galice, les Açores, Madère et une grande partie du Brésil).

2. **Espagnols** (avec Gibraltar, la zone de Miranda, les Canaries, Cuba, Puerto Rico, les pays d'Amérique latine où le peuplement amérindien est pratiquement inexistant).

3. **Catalans** (avec la majeure partie de la province de Valence, les Baléares, l'Andorre, une frange orientale de l'Aragon et le Roussillon).

4. **Occitans** (dans le sud de l'état français, une douzaine de vallées de l'état italien, et la Val d'Aran dans l'état espagnol).

5. **Français** (y comprises les régions francophones du Canada, St Pierre et Miquelon, St Barthélemy, l'île de la Réunion, les îles normandes, la Wallonie, la Suisse francophone, le Val d'Aoste et quelques autres vallées au sud de celui-ci).

6. **Italiens** (y compris le sud du Tessin et les vals Poschiavo et Mesolcino, la

moitié nord de la Corse, la côte ouest de l'Istrie, y compris aussi le sud du Brésil).

7. **Rhètes** (ensemble de vallées pratiquement ininterrompu depuis le Frioul jusqu'aux Grisons et au val d'Ossola).

8. **Sardes** (Sardaigne et sud de la Corse).

9. **Roumains** (y compris la Bessarabie, le sud de la Bucovine, l'Anovlachie, et une zone de la Yougoslavie).

Une dixième ethnie romane, les **Dalmates**, s'est éteinte.

Sur la base du critère linguistique, il y a donc une nation occitane, exactement au même titre que les huit autres nations énumérées ci-dessus.

Il serait trop long et il nous paraît inutile de discuter ici cette classification, très généralement admise. Certains ont voulu inclure la Catalogne dans l'Occitanie, d'autres ont prétendu y rattacher les dialectes franco-provençaux, d'autres encore les dialectes nord italiens. Les défenseurs de ces thèses se sont laissés conduire, consciemment ou non, par divers mobiles extralinguistiques. De plus, les uns et les autres n'ont pas tenu compte de l'ensemble des dialectes occitans pour élaborer leurs théories. Les premiers, originaires du sud, ont négligé nos dialectes septentrionaux, tandis que les autres n'ont pas tenu compte des dialectes du sud-ouest.

Il s'est même trouvé un fantaisiste inconnu pour publier une carte de la Super Grande Occitanie s'étendant jusqu'à Nantes, Bâle, Trieste et Alicante ; bien entendu, cela n'est pas plus ridicule que telle autre carte, où l'on rêvait d'un Pays basque allant jusqu'à Burgos, Saragosse, Toulouse et Bordeaux.

Sur toute l'étendue du territoire délimité plus loin, l'occitan est encore parlé actuellement ; bien qu'il n'existe aucune statistique, on peut affirmer qu'il n'existe pas une seule commune où notre langue ait totalement disparu, sous réserve de quelques zones frontalières. La population globale de ce territoire est de 12 500 000 habitants, parmi lesquels on estime à plus de la moitié ceux sachant parler occitan.

On doit noter encore que le terme *Occitanie* est attesté dès le Moyen Age ; peu à peu tombé dans l'oubli, il fut de nouveau utilisé depuis la fin du XVIIIème siècle, mais n'est véritablement rentré dans l'usage que depuis une dizaine d'années.

Toutes les caractéristiques d'une nation, autres que la langue, se retrouvent en Occitanie et l'on peut constater ici aussi à quel point la langue est l'indice synthétique DE LA NATION. L'originalité occitane est bien marquée par rapport aux ethnies voisines, et cela à tous points de vue :

- racial (composé racial où le sang O est plus fréquent qu'en France, qu'en Italie ou qu'en Catalogne, moins prédominant qu'en Euzkadi)

- origine du peuplement (Ligures, Ibères et Gaulois, fort contingent latin, faible apport Wisigoth)
- ethno psychologique
- politique (soulèvement aquitains sous les Carolingiens, état national des comtes de Toulouse, union de tous " les gens de notre langue " contre l'invasion française, puis constants soulèvements paysans dans toutes les provinces, états indépendants lors des guerres de religion : Marseille, Montauban, et surtout Béarn, guerre des Camisards, autonomisme des Girondins, enfin depuis le XIXème siècle , vote oppositionnel constant des majorités dites " de gauche " ou assurant le succès de ce qui est apparu momentanément comme le plus protestataire (poujadisme, Mitterrand)
- culturel (de la civilisation des troubadours, appelée par Engels une pré Renaissance, jusqu'à Mistral et à notre littérature contemporaine
- enfin (et certains diront : surtout) démographique, économique et social : faible natalité, dépeuplement et immigration étrangère, sous-développement et régression relative face aux ethnies voisines (Italie, Catalogne, Euzkadi, et surtout France), autrefois évasion de capitaux et maintenant non utilisation ou, pillage de nos ressources par la France, prédominance numérique de la classe des petits propriétaires.

Lorsqu'on constate tout cela, lorsqu'on s'aperçoit que l'Occitanie est la plus grande et la plus nombreuse nation colonisée d'Europe, il est inconcevable que nombre d'ethnistes ignorent ou même nient la nation occitane. Il est évidemment plus commode de s'intéresser à quelques groupuscules infimes, à quelques îlots d'immigrants presque disparus ou de se consacrer au folklore et à la poésie, que de soutenir la lutte pour l'indépendance nationale occitane qui aura des conséquences d'une immense portée révolutionnaire...

Examinons maintenant de façon systématique, commune par commune, les limites de notre territoire. Il convient tout d'abord de se référer à la délimitation donnée par Jules Ronjat dans sa *Grammaire Historique des Parlers Provençaux Modernes* (tome I, Introduction, pp. 10 à 22) qui est établie en fonction des divers travaux effectués sur la question jusqu'à cette date (1931). Nous devons cependant compléter et rectifier cette ligne en fonction de plusieurs études et enquêtes effectuées depuis. Pour chaque zone, après avoir reconnu la limite linguistique actuelle, nous rechercherons les éventuelles variations de cette limite au cours de derniers siècles, afin de restituer, dans un sens comme dans l'autre, les territoires assimilés depuis le XVIIème siècle.

3 Limite occitano basque

La *carte des 7 provinces basques* du prince Lucien Bonaparte nous donne des indications précises pour 1863. La limite passe alors entre Biarritz et Bidart, Anglet et Bassussary, Bayonne et St Pierre-d'Irube ; elle suit le cours de l'Adour jusqu'à Urcuit (basque), reconnaît un saillant occitan formé d'Urt et de Labastide-Clairence, passe ensuite entre Guiche et Bardos, Bidache et Mixe, Viellenave et Ilharre, Osserain et Arbouet, Rivehaute et Aroue, Charre et Charritte, Sus et Angous, Préchacq et l'Hôpital-St-Blaise, Maumour et Esquiule, Féas et Chabalgaiti, Montory et Tardets ; de là, passant par les pics d'Igounce et d'Anie, elle atteint la Table des 3 Rois, où se trouve le point de rencontre des trois langues : occitane, basque et espagnole.

Au point de vue historique, après la romanisation plus ou moins totale de la Novempopulanie puis les invasions basques important ou réimportant cette langue du VI^{ème} au IX^{ème} siècle, un point de repère nous est fourni par Albert Dauzat (*l'Europe linguistique* 1940 ; *les Patois* 1946). L'extension maximum du basque au VIII^{ème} siècle englobait la vallée du Gave d'Oloron, puis traversant l'Adour, rejoignait la mer assez loin vers le nord-ouest. Au cours des siècles suivants, le basque recula assez largement au profit de l'occitan, et l'on peut noter que cette action assimilatrice de l'occitan ne se retrouve nulle part ailleurs sur nos autres frontières. Ce recul fut probablement rapide, et la frontière actuelle a été fixée très anciennement, au moins pour l'essentiel. Des textes bayonnais du XIII^{ème} siècle nous fournissent déjà les particularités du gascon parlé dans cette ville ; les vallées d'Aspe et de Baretous présentent de remarquables archaïsmes phonétiques et grammaticaux inexistant dans le reste du Béarn (conservation du c, p, t, latins intervocaliques, usage de divers temps du verbe latin ire, etc.) ce qui exclut toute occitanisation plus ou moins récente.

À partir de 1600, la limite ne dut guère varier, car l'état béarnais ayant été annexé à l'état français, nos dialectes, réduits comme le basque au niveau social de patois,, perdirent tout moyen d'expansion, et furent eux aussi, soumis à l'invasion de la langue française. Il est même possible que la constante émigration des Basques de la montagne vers la plaine leur ait permis de réassimiler plusieurs villages ; mais nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet et nous n'en tiendrons pas compte. Pour les siècles les plus récents, deux auteurs nous apportent des précisions utiles avec quelques

rectifications de détail. Le premier, A.Dauzat, dans ses ouvrages déjà cités, nous indique que depuis 1806, le basque a disparu des communes de Labastide-Clairence, Viellenave, Bergouey, Osserain, Gestas et Montary. Cela étant admis, l'examen de la carte nous amène alors à considérer comme extrêmement probable que, si Gestas et Osserain étaient basques en 1806, les communes situées dans la vallée du Saison entre Gestas et Charritte (Charre, Nabas, Rivehaute) et quatre communes de cette même vallée entre Gestas et Osserain (Tabaille, Espiute, Arrive, Rivareyte) n'avaient pu perdre le basque que peu de temps auparavant. Nous concluons donc que toutes ces communes doivent être restituées à l'Euzkadi.

Notre second auteur B.E. Lasa dans l'introduction d'un ouvrage très apprécié par les nationalistes basques *geografia historica de la lengua vasca*, (1960), sera également fort utile. Il nous confirme ou nous révèle plusieurs détails intéressants : " le basque apparaît dans les environs de Bayonne (p.9) " ; " à Biarritz, Bayonne, Urt, Labastide-Clairence, Bidache, il y a toujours des habitants parlant basque provenant d'immigrations de l'intérieur (p.10) " ; " la rive gauche de l'Adour se maintient stable depuis des siècles... il y a longtemps que Guiche a cessé de parler basque probablement par ce que s'abritaient là des bandes d'aventuriers aux ordres des comtes de Guiche... depuis Bardos jusqu'aux environs méridionaux de Urt dans les fermes construites sur les rives de l'Adour on parle basque... Urt perdit le basque par l'influence de Labastide...(pp15 et 16) ". De ces citations, il ressort d'une part que notre limite est ancienne, d'autre part que Urt n'a dû perdre le basque qu'à la même époque que Labastide et doit donc, lui aussi, être restitué à la nation basque.

Nous tenons à signaler que M. Krütvig, membre éminent de l'Académie Basque, impérialiste basque impénitent, mais savant honnête, nous a confirmé que notre frontière ainsi rectifiée était effectivement celle existant au XVIIème siècle, en n'émettant des doutes que pour la vallée de Baretous.

Notons pour terminer que le mouvement nationaliste basque " Enbata " a reconnu " la forte tradition gasconne " de la ville de Bayonne dans un " rapport sur la langue basque " au cours de son congrès du 15 avril 1963.

4 Limite occitano-espagnole

Depuis la Table des 3 Rois jusqu'au pic d'Aneto, la limite occitano-espagnole est bien connue et d'une netteté parfaite. Elle coïncide sur toute sa longueur avec la ligne de crête des Pyrénées ; elle coïncide aussi avec l'actuelle frontière étatique, sauf cependant à l'extrémité Est ; il y a là une petite zone de haute montagne, inhabitée, située au nord-est de la Maladetta et du Pic d'Aneto, et où se trouve la source de la Garonne. Le critère linguistique étant ici inexistant, des motifs géographiques nous font considérer ce terrain comme occitan. Le Pic d'Aneto est donc, lui aussi une borne frontière entre trois nations, l'Occitanie, l'Espagne et la Catalogne.

5 Limite occitano-catalane

Cette frontière est également bien nette et pas plus que la précédente elle ne semble avoir varié au cours des âges.

Depuis le pic d'Aneto jusqu'au col de Puymorens, notre limite suit la ligne de crête des Pyrénées. C'est à dire que nous trouvons là la seule vallée occitane soumise à la domination espagnole : le val d'Aran ; c'est également dans cette vallée qu'il est le plus aisé de trouver des monolingues occitans. En un seul point, dans la haute vallée de la Noguera Pallaresa, notre frontière déborde même la ligne de faite ; Alos est le dernier village catalan, et Mongarri (qui était une étape sur l'antique chemin réunissant les hautes vallées de la Garonne et du Salat) est demeuré occitan. Il semble par contre préférable de ne pas tenir compte de deux autres débordements infimes qui dépassent la ligne de partage des eaux, l'un (occitan) au sud (l'Hôpital de Viella), l'autre (catalan) au nord (le Pas de la Case), et qui ne mettent chacun que quelques maisons en cause.

À l'est du Puymorens, la limite occitano catalane suit d'abord l'actuelle limite du département des Pyrénées-Orientales, en laissant au nord le Donezan et au sud le Capcir. Entre ces deux cantons, il y a une certaine interpénétration des traits linguistiques et l'on a parfois considéré le Capcir comme occitan. Cela nous paraît une erreur, car les deux villages où l'on note le plus de traits occitans, Puyvalador et Formiguères, doivent sûrement ces traits à leurs situation géographique : situés au fond de la vallée, là où passe la route, ils ont subi des influences venues du nord, alors que les autres villages situés sur les flancs des montagnes, tels Rieutort et Odeillo, sont restés plus nettement catalans.

À l'est du col de Jau, la limite linguistique abandonne la limite départementale ; le Fenouillet, rattaché sans motif aux Pyrénées-Orientales, a toujours été languedocien et le reste. La limite passe entre Sournia et Molita, Trévillach et Tarérach, Montalba et Ille-sur-Têt, Belesta et Nefiach, Latour-de-France et Estagel, Maury et Tautavel. Il y a déjà quelques années, le Professeur Guiter a revendiqué comme catalanes, plusieurs zones assez vastes. Cette annexion se fonde sur le prétexte que l'on a parlé catalan jusqu'au XII^{ème} siècle dans quelques-uns de ces territoires et que les autres commercialisent leurs vins sous des appellations catalanes. Il est évident que de tels arguments sont dénués de toute valeur. Mais, par ailleurs, l'éminent romaniste a également mis en évidence la situation linguistiquement douteuse de cinq communes du Fenouillet ainsi que celle de Vingrau

Une étude minutieuse de l'excellent *Atlas linguistique des Pyrénées orientales* et de l'article "annexionniste" du Pr. Guiter, complétée par une brève enquête sur le terrain (1979), nous permettent d'estimer comme injustifiées les revendications catalanes sur cette zone. En effet, les parlers de ces villages ne comportent qu'un nombre négligeable de traits purement catalans face à de nombreux traits proprement occitans. Il y a lieu de noter cependant que ces parlers possèdent une quantité appréciable de caractéristiques qu'ils partagent avec les zones catalanes et occitanes voisines.

Nous considérons donc les villages de Trévillach, Montalba, Bélesta, Caramany et Cassagnes ainsi que Vingrau comme occitans. A notre grande surprise, nous avons découvert que l'ancienne commune de Périllos, actuellement rattachée à Opoul, était également de langue occitane face à Opoul, nettement catalan.

Nous suivons enfin de nouveau la limite départementale, pour atteindre la Méditerranée entre les villages occitans de Fitou et de Leucate et les villages catalans de Salces et Le Barcarès.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que Catalans et Occitans sont entièrement d'accord sur le tracé de cette frontière, qui mérite bien le nom trop galvaudé de "frontière de paix et d'amitié".

Les théories fusionnistes occitano catalanes avaient été formellement condamnées, durant la courte période d'autonomie catalane, par les plus grands noms de la linguistique, de la littérature et de la politique catalanes, et dénoncées par eux comme portant atteinte à la lutte du peuple catalan. Elles semblent maintenant abandonnées par ceux des Occitans qui s'y raccrochaient ; que ceux-ci soient félicités de cet acte de réalisme, qui fait disparaître le seul nuage subsistant entre nos deux nations sœurs.

6 Limite occitano française

Notre très longue frontière avec les Français se subdivise en trois zones distinctes que nous étudierons séparément.

A - La première zone s'étend de l'Océan jusqu'au nord-est d'Angoulême. Elle est très bien connue grâce à la minutieuse enquête de Tourtoulon et Bringuier (*Rapport sur la limite entre la langue d'oc et la langue d'oïl*. 1876). Si l'on ne tient pas compte de la commune du Verdon, en majeure partie francisée par une récente migration saintongeaise, notre limite suit d'abord le cours de la Gironde dont la rive sud est occitane et la rive nord française, et cela jusqu'au delà de Blaye. Elle passe ensuite Villeneuve et Plassac, St-Ciers-de-Canesse et St-Trojan, Samonac et Mombrier, Tauriac et Pugnac, Peujard et Gauriaguet, Mouillac et Périssac, Saillans et Galgon, Libourne et Les Billaux, Pomerol et Néac, Montagne et Lussac, Tayac et Petit-Palais, Puynormand et St-Sauveur, Moulin-Neuf et St-Seurin, St-Antoine et Porchères, Eygurande et St-Christophe-de-Double, Servanches et St-Michel-l'Ecluse, Puymangou et Parcou, Chenaud et Bazac, Les Essard et Rouffiac, St-Romain et Bellon, Pillac et Bors, Salles-Lavalette et Juignac, Vaux et St-Amant, Juillaguet et Chavenat, Villars et Fouquebrune, Dignac et Torsac, Bouex et Garat, Pranzac et Mornac, St-Projet et Brie, Agris et Jauldes.

Dans toute cette zone, l'opposition linguistique est très nette, très tranchée, entre dialectes français de Saintonge et dialectes occitans de Gascogne et du Limousin.

Vers l'an 1000, l'occitan s'étendait jusqu'à la Loire, englobant Saintonge et Poitou (voir Wartburg et Dauzat, op. cités). Au XII^{ème} siècle, seul le sud de la Saintonge était encore occitan, et les noms de lieux occitans en " ac " se retrouvent presque jusqu'à Rochefort et St-Jean-d'Angély. Cependant, le sud de la Saintonge a été, lui aussi, anciennement francisé, et rien ne nous permet de croire que la limite ci-dessus ait varié au cours des derniers siècles.

B - Dans cette deuxième zone, allant du nord-est d'Angoulême au nord-est de Vichy, notre langue n'a que peu reculé au Moyen-Âge ; tout au plus avons-nous perdu le sud du Berry. Mais nous trouvons là, entre les dialectes nettement français et les dialectes nettement occitans, une zone

intermédiaire en forme de croissant. Les dialectes de cette zone sont de l'occitan francisé, à des degrés divers selon les communes ; et le résultat est un véritable chaos linguistique. Cette demi francisation étant récente, nous considérons (avec Tourtoulon) cette zone comme occitane.

Dans une première portion du tracé, l'enquête de Tourtoulon nous donne des indications sûres. La limite passe entre Coulgens et Vadalle, Nanclars et le Maine, St-Ciers et Puyreaux, St-Front et Mouton, Beaulieu et St-Gourson, Champagne-Mouton et St-Gervais, Benest et Le Bouchage, Pleuville et Chatain, Pressac et Mauprevoir, Millac et L'Isle-Jourdain, Mouterre et Adriers, Bussière-Poitevine et St-Rémy, Azat et Lathus, Coulonges et Thollet, Chaillac et Dunet, Roussines et St-Civran, St-Gilles et Bazaigues, Chantôme et Eguzon, Crozant et Eguzon, Lourdoueix-St-Michel et Orsennes, Lourdoueix-St-Pierre et Aigurande, Ste Sévère et Pouligny, Nouziers et Crevant.

Tourtoulon ayant dû interrompre ici son enquête, nous devons nous contenter pour une certaine distance de la ligne approximative fournie par Ronjat. Notre frontière passe grosso modo entre Ste-Sévère et la Châtre, Culan et Loye. Pour ce qui est de la zone située entre le Cher et l'Allier, nous avons mené récemment (1977) une enquête minutieuse, en nous inspirant des méthodes utilisées par Mme Escoffier dans l'étude de la zone contigüe à l'Est de l'Allier (op. cit. ci-dessous). Nous avons donc recherché commune par commune la présence (ou l'absence) de traits phonétiques et morphologiques occitans suivants : conservation de " a " tonique ; passage à " b " de " p " et " p-r " intervocaliques ; vocalisation de " v " provenant du mot latin " plovera ", " pleuvoir " ; vocalisation de " l " final ; pronom sujet de la première personne du singulier " i " ; pronom complément neutre " zou " ; deuxième personne du pluriel du présent de être " sé "

À la suite de cette enquête , nous pouvons affirmer, sur la base des traits pertinents relevés, que notre frontière linguistique passe entre Epineuil-le-Fleuriel et Meaulne ; Le Brethon et Le Vilhain, Venas et Louroux-Bourbonnais, Chavenon et Bruxières-les-Mines, Tronget et Cressanges, Meillard et Châtel-de-Neuvre, Saulcet et St-Pourçain. Seule la petite ville de Cosne-d'Allier demeure d'attribution incertaine.

À partir de St-Pourçain, la situation linguistique a été très complètement étudiée par Mme Escoffier dans son remarquable ouvrage : *La rencontre de la langue d'oil, de la langue d'oc et du franco-provençal entre Loire et Allier* (1958). Nous suivrons Mme Escoffier, et considérerons comme occitane toute commune où se retrouvent quelques traits phonétiques ou

morphologiques caractérisant l'occitan par rapport au français ; nos dialectes sont en cours d'extinction, et l'absence des autres traits caractéristiques ne peut avoir pour cause qu'une récente assimilation. Nous considérons donc comme dernières communes occitanes Louchy, Paray-sous-Briailles, Boucé, Servilly, Le Breuil et Arfeuilles, tandis que St-Pourçain, Varennes-sur-Allier, Trézelles, La Palisse et St-Pierre-Laval sont les premières communes françaises.

Alors que dans les plaines de l'ouest (Saintonge et Poitou) l'occitan est refoulé depuis longtemps loin vers le sud, ici dans la partie centrale de la frontière (Marche et Bourdonnais du sud) les Occitans fixés sur les premiers contreforts du Massif Central ont pu mieux résister à la poussée française.

C - Nous rencontrons ensuite, depuis le nord-est de Vichy jusqu'en Italie, l'ensemble des dialectes appelés " français du sud-est " ou encore " franco-provençaux ". Certains considèrent ces dialectes comme formant un groupe spécifique, ou même comme devant être compris dans l'ensemble occitan. Nous suivrons là encore van Wartburg et Vendryes et Benveniste et les considéreront comme français. Ces territoires furent d'abord fortement romanisés comme l'Occitanie puis fortement germanisés comme la France, et les dialectes ont conservé plusieurs traits français. Sans vouloir entrer dans le détail de la discussion, il est significatif de remarquer que les dialectes locaux franco-provençaux ont anciennement et largement adopté les formes du français littéraire, tout comme les autres dialectes proprement français, et tout au contraire des dialectes occitans. Ce passage du dialecte à la langue nationale peut être qualifié de spontané, puisqu'il s'est opéré au moins autant dans les régions " franco-provençales " (comme la Suisse française et le Val d'Aoste) où il ne peut s'expliquer par des motifs politiques, sociaux ou idéologiques. Cette orientation spontanée révèle l'étroite parenté des idiomes, la profonde identité des caractères, bref la communauté ethnique.

Pour continuer notre tracé nous disposons d'abord des indications de Mme Escoffier (op.cité). La frontière passe entre Arfeuilles et La Pacaudière, suit la crête des Monts de la Madeleine, passe entre La Prugne et St Priest, suit la crête des Bois noirs, passe entre Chabreloche et Noirétable, et suit la crête des Monts du Forez en laissant La Chamba à l'Occitanie. Notons qu'en deux points un trait distinctifs du franco-provençal (traitement du a final latin après palatale) se trouve soit en deçà soit au delà de cette ligne ; mais ce trait aberrant s'éloigne alors de tous les autres isoglosses principaux et résulte certainement d'emprunts, d'ailleurs en voie de résorption. On peut

voir ainsi dans le canton de Chatel-Montagne des parlers auvergnats presque mourants face au français éliminer un trait étranger qu'ils avaient autrefois emprunté.

La zone de Noirétable peut paraître douteuse ; les traits auvergnats sont actuellement prédominants, mais ainsi que l'établit Mgr Gardette dans sa *Géographie phonétique du Forez* la plupart de ces traits sont d'importation récente. Nous avons donc là le seul cas connu d'occitanisation récente de communes françaises, et nous restituons bien entendu la zone de Noirétable aux Français.

Dans le sud du Forez, le même ouvrage de Mgr Gardette nous documente très précisément ; au sud du Col de la Croix de l'Homme-Mort, notre frontière passe entre Marols et S-Jean-Soleymieux, Chénereilles et Boisset, St-Marcellin et St-Rambert, Chambles et St Victor.

Plus loin, nous ne pouvons nous contenter des vagues indications fournies par Ronjat. Aussi, en 1979, sommes-nous allés enquêter sur place. A l'ouest du Rhône, vers St-Etienne et le mont Pilat, nous avons utilisé les éléments de référence recueillis principalement dans *l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* de P. Gardette et, secondairement, dans *l'Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central* de P. Nauton. Notre recherche visait pour l'essentiel à définir les isoglosses suivantes : traitements de " a " tonique et " a " atone après palatale ; réalisation de " a " atone final ; évolution de " p " et " pr " latins intervocaliques ; dépalatisation de " ch " et " j " ; finale des pluriels féminins ; opposition entre formes de l'article indéfini, " ün " et " in " ; présence d' " ana " pour " aller "

En conclusion, nous pouvons affirmer que notre limite est assez nette dans ce secteur quoique moins tranchée aux abords du Rhône.

Elle passe donc entre St-Paul-en-Cornillon et Unieux, entre St-Ferréol-d'Auroure et Firminy, Planfoy et St-Etienne, Thélis-la-Combe et Graix, Colombier et St-Appolinard, St-Julien-Molin-Molette et St-Jacques-d'Atticieux, Peaugres et Félines, Bogy et Peyraud, St-Désirat et Champagne

En ce qui concerne la région de St-Vallier à Romans et St-Marcellin, ce sont les données de l'article du Prof. Tuailon, *Limite nord du provençal à l'est du Rhône* (in *Revue de Linguistique romane*, 1964) et celles de *l'Atlas ling. et ethn. des Alpes du Nord et du Jura* de G. Tuailon et J.B Martin qui nous ont servi de base. Nous avons utilisé ici, les mêmes critères discriminants que précédemment auxquels ont été rajoutés les isoglosses

suivants : évolution de “ capra ”, “ chèvre ” ; traitement des participes passés en “ gū ” ; oppositions lexicales et morphologiques : article défini féminin pluriel, “ les ” ; adjectif possessif féminin pluriel, “ mes ” ; “ agüy ” et “ öye ”, “ aiguille ”, “ ico ” et “ ityê ”, “ ça ”.

Andance, Ponsas et Chantemerle, occitans, s’opposent nettement à Andancette, St-Vallier et St-Uze, franco-provençaux. Plus avant, les parlers du Romanais et du Royans constituent un ensemble caractérisé par le mélange poussé des traits occitans et français du Sud-Est. Toutefois, une caractéristique essentielle les rattache à l’ensemble dauphinois méridional, la finale du féminin pluriel en “ a ”. Tous les autres isoglosses s’articulent de manière quelque peu anarchique autour de celui-là. Et ce n’est pas sans une certaine satisfaction que nous avons pu constater en Romanais, la concordance précise d’un fait ethnographique avec cet isoglosse. Les “ Chicamoures ”, mangeurs de mûres au sud, s’opposent en effet aux “ Carniots ”, (mangeurs de) poires séchées, au nord.

Ainsi la frontière linguistique passe entre Bren et St-Barthélémy-de-Vals, entre St-Donat-sur-l’Herbasse et Claveyson, Charmes et Bathernay, Margès et Crépol, Arthemonay et le Chalon, Geyssans et St-Michel-sur-Savasse, Parnans et Montmiral, Parnans et Montagne, entre le hameau de La Baudière et son chef-lieu, St-Lattier. Elle remonte ensuite l’Isère, laissant à l’occitan, Eymeux et St-Just-de-Claix, au français, St-Hilaire-du-Rosier et la Sône. Elle englobe le Royans avec St-Romans, Beauvoir, St-André et Presles qui s’opposent à St-Pierre-de-Chérennes et Malleval.

À partir du Vercors, nous faisons appel à nouveau à l’étude du Pr. Tuillon citée plus haut. D’après lui, la limite passe alors entre Rencurel et Méaudre, Villard-de-Lans et Lans, Château-Bernard et Le Gua, La Cluze et Le Gua, et remonte ensuite le cours du Drac jusqu’au confluent de celui-ci avec la Bonne. De là, elle passe entre St-Laurent-en-Beaumont et La Mure, Valbonnais et Siévoz, Chantelouve et Lavaldens, Ornon et Oulles, Ornon et Villard-Reymond, Venosc et Villard-Notre-Dame, Auris et le Bourg-d’Oisans, Huez et La Garde, Villard-Reculas et Allemont, et par les Grandes Rousses rejoint et suit l’actuelle limite départementale entre les Hautes-Alpes et la Savoie. Notre frontière passe par le col de Galibier et le Mont Thabor, puis suit l’actuelle frontière étatique franco-italienne ; elle coupe la vallée de la Doire Ripaire entre Chiomonte et Giaglone (correspondant ainsi à l’antique frontière politique entre le Dauphiné et la Savoie), et passe par le Mont Orsiera.

M.Tuillon nous fournit une ligne différant assez fortement de celle proposée par Ronjat ; il établit l'occitanité de Romans, du Royans et du Vercors, mais la francité de la Matésine (canton de la Mure) ; il a même pu constater que dans ce canton (qui est un saillant français vers le Sud) la population entretient des rapports hostiles avec ses voisins occitans de l'ouest, du sud et de l'est.

Pour achever le tracé de la frontière occitano-française à l'extrême est, dans l'état italien, nous ne disposons d'aucun élément et nous avons dû enquêter sur place. Nous avons suivi les critères utilisés par le professeur Tuillon et nous avons constaté que la haute vallée du Sangone (Coazze, etc..) et aussi la commune de Cumania (dans ses hameaux périphériques moins piémontisés que la bourg) parlent des dialectes nettement français du sud-est (dit franco-provençaux) ; les infinitifs de la 1^{ère} conjugaison sont tous en é (comme dans le Val de Suse), " vache " et " noire " sont " vatchi " et " neyri ", p intervocalique devient v ou W et jamais b (travailler, trouvé, rave, neveu, toit, sont " travyé, truwa, rava, nuwut, cüwert "), et aussi chèvre est " tchewra " ou " tchivra ". Nous verrons plus loin que la vallée du Chisone ainsi que Frossasco et les communes voisines sont occitanes. Notre frontière suit donc la ligne de crête culminant au mont Orsiera et, par les monts Uia et Freidour, aboutit au mont Due Denti, dernier sommet avant la plaine piémontaise, et point de rencontre des trois ethnies française, italienne et occitane.

7 Limite occitano-italienne

La fixation de cette frontière était dès l'abord une tâche très délicate. En effet, il n'existe aucune étude d'ensemble de cette question. Ronjat ne disposait que de quelques indications très fragmentaires fournies par divers linguistes, et n'a lui même enquêté que sur quelques points ; il nous prévient d'ailleurs que la ligne indiquée par lui est un minimum et qu'elle risque de laisser à l'italien des localités occitanes.

Fort heureusement, le professeur Carrado Grassi a publié, en 1958, une remarquable étude sur les dialectes occitans dans l'état italien : *Correnti e contrasti di lingua e cultura nelle Valli cisalpine di parlata provenzale*. Cependant cette étude ne porte que sur une partie de nos vallées (depuis le sud de Cunéo jusqu'aux abords de Cavour), et de plus ne se fixe pas pour objet une délimitation linguistique précise. Nous avons donc été dans l'obligation d'entreprendre nous-mêmes une enquête, en nous basant sur les travaux du professeur Grassi, tout au moins pour la première partie de notre

tracé, celui où nous nous confrontons au dialecte italien du Piémont.

Ronjat avait signalé et M.Grassi a amplement démontré que le piémontais, et maintenant l'italien, assimilaient de façon intensive les populations occitanes d'Italie, et que la limite linguistique reculait rapidement vers l'ouest. Fidèles à notre principe nous devons donc rechercher, non la limite actuelle, mais la limite de la zone où subsistent des traces plus ou moins importantes de nos dialectes des survivances qui témoignent d'une italianisation récente. Etant donnée la rapidité de l'assimilation, cette méthode nous permet de restituer la situation qui devait exister tout au plus il y a un siècle environ. Aucun document ne nous permet de remonter plus loin, mais il est probable que la ligne que nous avons établie était d'une grande ancienneté ; elle correspond presque partout à la limite entre montagne et plaine, à la limite architecturale ; dans chacune des communes que nous reconnaissons comme occitanes au moins les plus vieilles maisons sont en pierre avec des toits de loses, tandis que ce type de construction est pratiquement absent de toutes les communes piémontaises (sauf Cavour et Cuneo).

Nous avons utilisé un questionnaire de trente à quarante mots, soit déjà employés par le professeur Grassi, soit indiqués par le professeur Bodrero . Le choix de ces mots était très important pour la validité de notre enquête, car il fallait avoir recours à des vocables dont la forme occitane alpine soit rigoureusement inexistante dans les dialectes piémontais (et bien entendu en italien littéraire). Nous nous sommes évidemment assurés que nos informateurs soient originaires de la commune où nous les interrogeons, et nous avons questionné autant que possible des personnes âgées en leur demandant de nous fournir non seulement le mot actuellement usité, mais encore, le cas échéant, les synonymes employés lorsqu'elles étaient jeunes.

Nous ne pouvons donner ici un compte rendu exhaustif de notre enquête et nous indiquerons seulement les résultats. Nous avons trouvé trois catégories de communes : celles où l'on parle occitan (avec quelques italianismes inévitables), celles où de dix à vingt mots sur environ trente-cinq étaient occitans et sont donc récemment piémontisées, celles où tous les mots occitans étaient ignorés et donc d'appartenance ethnique italienne ; nous avons considéré comme occitanes les deux premières catégories.

Nous avons déjà vu que la vallée de la Dora (occit. Duyro) est occitane jusqu'à Chiomonte inclus. La vallée du Chisone (Clùzun) est occitane en totalité ; la haute vallée et la vallée adjacente de la Germanasca sont purement de notre langue ; dans la basse vallée les communes ou hameaux de la rive gauche (de religion catholique) ont été récemment piémontisés, sauf les plus reculés tel Gran-Dubbione, tandis que les communes ou

hameaux de la rive droite (de religion vaudoise) sont restés occitans. Inverso-porte, Prarostino, et la moitié des habitants de San-Secando parlent encore notre dialecte alpin. Au nord-est, San-Pietro-Val-Lemina est récemment piémontisé, mais le village reculé de Talucco (absurdement découpé administrativement entre les communes de San-Pietro et de Pinerolo) reste fidèle à l'occitan. Plus à l'est encore, Frossasco avec Roletto et Cantalupa sont de piémontisation récente, et sont ainsi les premières communes occitanes face à Cumiana français, et à la plaine italienne. La ville de Pinerolo est sans doute italienne ; les éléments de vocabulaire occitan semblent provenir d'immigrants venus de la montagne ; une enquête plus approfondie serait utile. La vallée du Pellice (Pellis) vallée audoise, est entièrement occitane, et Bricherasio, Bibiana, Campiglione et Fenile sont de piémontisation récente. Cavour est italien, mais on peut à la rigueur considérer comme occitans quelques uns de ses hameaux où nous avons trouvé de faibles traces d'occitan.

Nous quittons ensuite la province de Torino pour celle de Cuneo. Se rattachant à la haute vallée du Pô, nous trouvons d'abord Bagnolo, Barge et Envie qui sont tous trois de piémontisation récente ; beaucoup de patronymes de Barge n'ont même pas subi d'italianisation graphique et, il est probable que quelques hameaux montagnards de cette commune parlent encore occitan. La vallée du Pô a été partiellement italianisée ; les hameaux de Paesana parlent encore occitan, Sanfront est semi-occitan, Gambasca a déjà le " o " atone final caractéristique de la plupart de nos vallées, Riffredo, Martiniana et Revello ont été récemment piémontisés ; il faut sans doute considérer comme italiens les hameaux de Revello situés loin dans la plaine, tel Staffarda. La petite vallée adjacente de la Bronda, avec ses trois communes de Brondello, Pagno, Castellar, est également de piémontisation récente, tandis que les villes voisines de Saluzzo, Manta et Verzuolo sont italiennes.

La vallée de la Varaita (occ. local Varatso) parle encore occitan jusqu'à Brossasco ; Izasca, Venesca et Rossana sont de piémontisation récente, alors que Costigliole est italien. A Piasco, on ne trouve aucun mot occitan dans le langage actuellement parlé par une population composite, mais grâce à une nonagénaire originaire d'une vieille famille de cette commune, nous savons que l'occitan y était usité il y a moins d'un siècle ; Piasco se trouve donc à l'intérieur de notre frontière.

Le val Maira (Mayro) que Ronjat supposait presque entièrement italien est au contraire demeuré occitan jusqu'à Roccabruna, aux portes de Dronero. Dronero, Villar-San-Costanzo, et sans doute les hameaux de Morra et de Castellet, ont été italianisés récemment, tandis que Busca est italien.

La vallée de la Grana (Grono) est de langue occitane jusqu'à Valgrana. Les communes de Caraglio, Bernezzo, Cervasca ont été piémontisées très récemment ; à San-Lorenzo, petit hameau dépendant de Caraglio et situé dans la plaine à l'est de cette ville, on dit encore " bo " pour " oui ", forme alpine de " oc " usitée dans toutes nos vallées d'Italie ; Bernezzo conserve " bodi " pour " pommes de terre ", mot presque disparu même dans les zones parlant nos dialectes.

La vallée de la Stura (Estùro) est presque entièrement de langue occitane, car celle-ci est encore en usage à Rittana ; Roccasparvera et Vignolo ont été récemment piémontisés : Vignolo dit encore " bo ", et fait passer le a suivi de nasale à o, cette tendance phonétique (très répandue en Occitanie) atteignant ici même les mots piémontais importés. La ville de Cuneo est italienne.

La vallée du Gesso (Dzes) et celle de son affluent, la Vermenagna, sont occitanes jusqu'à Roaschia et Robilante ; Roaschia a même conservé les s des pluriels disparus dans la majorité de l'Occitanie sous domination italienne. Roccavione et Borgo-San-Dalmazzo ont été récemment piémontisés. La situation de Borgo-San-Dalmazzo est semblable à celle de Piasco ; presque aucun mot occitan n'y est actuellement utilisé, mais une octogénaire a pu nous dire ceux, nombreux, qui y étaient jadis utilisés.

Il est jusqu'à présent admis dans le monde linguistique que la zone occitane dans l'état italien s'achève vers le sud-est par la vallée de la Vermenaga. Grâce à une information assez vague fournie par le professeur Bodrero, nous avons estimé devoir vérifier ce fait. Nous avons ainsi découvert que la haute vallée du Pesio (Pezi), c'est-à-dire les communes de Boves, Peveragno et Chiusa-Pesio, possédaient encore de nombreux mots occitans et devaient être considérées comme occitanes ; alors que Beinette et Pianfei sont italiennes.

Plus à l'est encore, nous avons eu la surprise et la joie de découvrir une petite zone, totalement ignorée jusqu'à présent, où se maintiennent toujours nos parlers occitans. Il s'agit de la vallée de l'Ellero (Elle) et de la haute vallée de la Corsaglia, c'est-à-dire des communes de Roccaforte, Frabosa-Sottana, Frabosa-Soprana avec les villages de Miroglio, Corsaglia et Fontane. Non seulement le vocabulaire est dans l'ensemble occitan, mais nous retrouvons ici les traits phonétiques et morphologiques de nos dialectes dauphinois-alpins : infinitifs de la 1^{er} conjugaison en a , traces de s finaux (" nous " est " nuzetch "), " ca " donne " tcha " (chat, chien, vache, sont tchat, tchan, vatcha), pr devient br et non vr ou wr (avril et chèvre sont abri et tchabra), " cl " devient ky et non tch comme dans les dialectes italiens

voisins (clé donne kyow), etc. Les populations de ces communes comme leurs voisins italiens ont tout à fait conscience de l'originalité de leur dialecte, qui est appelé le dialecte " kyé ", à partir du mot local signifiant " moi ". Mais cette zone se trouve actuellement coupée des autres populations occitanes, du fait de la récente piémontisation de la vallée du Pesio. On doit aussi considérer comme de piémontisation récente la commune de Villanova et le hameau du Pra, tandis que la ville de Mondovi est bien entendu italienne. Le village de Fontane (occ. local Funtone), avec ses torrents, ses sources et l'immense grotte de Bossea, isolé dans la haute vallée de la Corsaglia, coupé de la basse vallée italienne par des gorges inhabitées, mal relié au chef-lieu de la commune par une route longue et difficile, se trouve donc être l'extrême-orient de l'Occitanie, un extrême-orient aussi beau qu'attachant.

À partir de la longitude de Mondovi, notre tâche s'est avérée beaucoup plus délicate, car nous nous sommes trouvés devant des parlers plus liguriens que piémontais, et nous ne disposons pas d'un ouvrage de base comparable à celui du professeur Grassi. Nous avons dû suivre ici une méthode différente, car les oppositions lexicales entre occitan et italo-piémontais ne se retrouvent guère entre occitan et italo-ligurien ; nous nous sommes donc basés essentiellement sur les oppositions phonétiques, en ne recourant qu'accessoirement aux faits lexicaux.

Déjà, depuis la haute Vermenagna (Limone) jusqu'à Fontane, un trait ligurien apparaît : certains " a " toniques non suivis de nasale, tendent à passer à " o ". A l'est de Mondovi, dès Niella, Vicoforte, Vasco, Montaldo, Pamparato, apparaissent de nombreux traits liguriens qui s'amplifient à mesure que l'on s'éloigne vers l'est ; parmi ces traits signalons la vélarisation de " n " intervocalique, l'amuïssement ou l'affaiblissement de presque tous les " r ", le passage à " o " de presque tous les " a " toniques, le passage de " ss " à " ts " et de " ts " à " cs ", etc.

Nous considérons donc cette zone à l'est et au sud-est de Mondovi comme italienne bien qu'il y subsiste au moins un trait non-piémontais et non-ligurien : le passage de " ct " à " tch " (lait et nuit sont lotch et notch).

Vers le sud, dans la vallée de Tanaro, la petite ville d'Ormea parle un dialecte ligurien, archaïque, presque sans traits occitans, abstraction faite du vocabulaire commun au ligurien et à l'occitan. Cependant, si l'on remonte la haute vallée du Tanaro, après avoir passé des gorges sauvages à l'ouest de Ponte di Nava, on rencontre dans les bassins des torrents Negrone et Tanarello, un ensemble de villages de haute montagne, dont certains (Upega, Piaggia, etc.) forment la commune de La Briga Alta, tandis que d'autres sont rattachés administrativement à Ormea (comme Viozene) ou à des communes liguriennes de la province d'Imperia (comme Mònesi, Realdo

et Verdeggia). On parle ici un dialecte provençal, très différent de l'idiome d'Ormea et des parles liguriens voisins, et qui, au dire des habitants, est identique à celui de La Brigue, commune de la haute Roya rattachée à l'état français en 1946. C'est effectivement ce que nous avons constaté à Upega, où les quelques influences liguriennes sont les mêmes que celles présentes dans la haute et moyenne Roya (pl et cl deviennent tch, bl et gl deviennent di, affaiblissement des " r " intervocaliques, mais maintien des " a " toniques et disparition des voyelles latines finales autres que " a "). Tous les autres hameaux parlent sensiblement le même dialecte que Upega, selon les témoignages recueillis ; ceux-ci ne sont contradictoires que pour Monesi, où nous n'avons pu nous rendre, et qui a peut-être été récemment ligurisé.

Notre frontière ethnique rejoint à la cime di Marta l'actuelle frontière étatique franco-italienne et la suit sur près de trente kilomètres ; l'occitanité de la moyenne Roya et de Sospel a été établie par Ronjat et Dauzat tandis qu'il est connu que dans l'état italien, Realdo et le bassin de la Nervia parlent italo-ligurien. L'italianité de Ventimiglia et de la basse Roya étaient bien connue, il nous restait à déterminer en quel point notre limite coupe cette vallée. A Airole, le parler local est presque identique à celui de Ventimiglia, le seul trait occitan que nous ayons relevé (conservation de certaines diphtongues) se retrouvant d'ailleurs dans la Nervia. Par contre, la commune d'Olivetta-San-Michele, en communication à la fois avec Sospel par la vallée de la Bevera et avec Breil par celle de la Roya, parle presque exactement comme ces deux petites villes, et est donc occitane.

Notre limite ayant rejoint la frontière étatique au Mont Grammondo la suit enfin jusqu'à Pont-Saint-Louis, jusqu'à la Méditerranée. L'occitanité du dialecte mentonais a été établie voici longtemps par Andrews et P. Meyer. Il n'y a pas lieu de tenir compte de la poignée de colons génois installés depuis fort longtemps dans le Vieux-Monaco, et qui ont abandonné leur parler au profit du français : l'îlot linguistique de Monaco, qui était un îlot colonial, est maintenant éteint.

On peut conclure que la partie du sud de notre frontière avec les Italiens est caractérisée par un assez vaste saillant montagneux qui a permis à nos populations de résister tant bien que mal jusqu'à nos jours à la double pression venue au nord de la plaine piémontaise et de son état, et au sud de la côte ligurienne et de ses villes.

8 Les provinces occitanes

À l'intérieur de chaque ethnie, existent des nuances, des subdivisions : ce sont les régions ou provinces. Il est assez malaisé de définir et de délimiter

les provinces occitanes, car les résultats diffèrent assez largement selon que l'on adopte des critères linguistiques, géographiques ou historiques.

Nous tenterons de donner ici un bref aperçu de nos sept provinces (symbolisées par l'étoile à sept branches de notre drapeau national), en nous basant sur le critère dialectal et en signalant les traits les plus saillants qui les caractérisent dans les autres domaines.

La Provence

La Provence est séparée, à l'ouest, du Languedoc et de la Guyenne par la présence de l'article pluriel *li* (opposé à *lus, los, las*) ; elle se distingue du Dauphiné vers le nord, par la conservation de *ca, ga* (opposés à *cha, ja*). Sont donc provençaux : la majeure partie du Gard (Nîmes, Bagnols), le Vaucluse, les Bouches du Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, la majeure partie des Basses-Alpes (sauf la zone de Barcelonnette et Sisteron), la principauté de Monaco, et en Italie les communes de Olivetta-San-Michele et la Briga-Alta ; pour des raisons géographiques, on considérera comme provençales les hautes vallées des Alpes Maritimes qui sont dialectalement dauphinoises. On peut distinguer les sous-dialectes rhodanien, maritime, niçois et alpin.

La Provence est notre province typiquement méditerranéenne, avec tout ce que cela signifie d'exceptionnelle beauté ; à part la plaine du bas Rhône, presque toute la superficie est occupée par des montagnes ensoleillées et sèches.

Au point de vue économique, la Provence possède les zones les plus prospères d'Occitanie : Marseille par son industrie et son commerce, l'ouest du Vaucluse pour son agriculture, la Côte d'Azur pour le tourisme ; mais la Provence intérieure est très sous-développée et subit un dépeuplement maximum. De grands travaux ont été effectués pour l'aménagement et l'irrigation de la vallée de la Durance. D'autre part, dans toute la Provence sévit une importante immigration étrangère (surtout Italiens et Français) qui, principalement sur la Côte d'Azur, tient en mains l'essentiel de l'économie ; dans certaines villes comme Nice et Monaco, les Occitans ne sont plus qu'une assez faible minorité.

La Provence a un peuplement d'origine principalement ligure et latine. Une partie du pays fut, avant même la Croisade, annexée par les princes catalans, qui y importèrent leurs armoiries aux couleurs catalanes. Dès la fin de la Croisade, le comté de Provence passa sous la domination des princes capétiens d'Anjou et l'autonomie dont elle jouit jusqu'à la fin du XV^{ème}

siècle était plus illusoire que réelle. Par contre l'éphémère république indépendante de Marseille, vers 1600, permit une brève renaissance littéraire provençale. Le pays Niçois après que la féodalité autochtone eut été anéantie par les pirates italiens de Monaco, passa au XIVème siècle, sous la domination de l'état italien du Piémont et comme l'on sait ne fut rattachée à l'état français qu'au XIXème siècle. On sait que la renaissance occitane moderne partit de Provence au siècle dernier, avec Frédéric Mistral et le Félibrige. Le génie littéraire de Mistral et de quelques autres, le dévouement de tant de félibres donnèrent un Prix Nobel à l'Occitanie, et firent respecter notre langue à l'étranger, mais n'empêchèrent pas la Félibrige d'aboutir dans le pays à l'échec presque total ; il était illusoire de vouloir imposer le dialecte rhodanien (habillé d'une orthographe francisante) et le nom même de Provence à l'ensemble de l'Occitanie ; le Félibrige ne correspond plus qu'à un rêve sur le " bon vieux temps " depuis que Mistral trahit le soulèvement des viticulteurs en 1907 et que trop de félibres provençaux se sont intégrés à la droite la plus conservatrice dont ils partagent paradoxalement le chauvinisme français. Une telle attitude est d'autant plus inexcusable que l'opinion publique dans diverses régions de Provence, surtout à Marseille, manifeste spontanément des tendances séparatistes.

Heureusement qu'il existe quelques foyers d'activité occitane qui tentent de sortir plus ou moins des banalités conformistes et de la somnolence ; citons à Nice le *Centre Culturel Occitan* ; dans la basse vallée du Rhône le *Teatre de la Carrièra*, à noter également les groupes de V.V.A.P. (Volem Viure au País) qui ne sont pas tombés dans le verbalisme et dans une stérile agitation de type gauchiste.

Le Languedoc

Le Languedoc est caractérisé vers l'ouest par la conservation du f (qui devient h en Gascogne) ; la longue limite qui sépare le Languedoc de la Guyenne est indiquée dans sa partie ouest par la conservation de ch et j (devenus ts et dz en Guyenne) et dans sa partie est par la conservation de " a " suivi de nasale (qui passe à " a " en Guyenne). Le Languedoc englobe donc les départements de l'Hérault et de l'Aude, l'est de la Haute-Garonne et de l'Ariège, et le canton de Fenouillèdes dans les Pyrénées-Orientales ; l'attraction toulousaine semble devoir rattacher au Languedoc au moins la rive gauche de la Garonne, de Carbonne à Leguevin et à Montech. On peut distinguer un sous dialecte oriental où apparaissent des traits provençaux et un sous dialecte centro-occidental. Le Languedoc est formé par une série de

plaines, qui sont encadrées au nord et au sud de versants montagneux, et qui font passer insensiblement du Bas Languedoc méditerranéen au Toulousain déjà atlantique. Malgré l'expansion de Toulouse, le pays reste sous industrialisé et livré à la monoculture (de la vigne à l'est, du blé à l'ouest), monoculture dont les intérêts sont négligés par le gouvernement français. L'immigration étrangère, moins implantée et moins inquiétante qu'en Provence, est plutôt catalane et espagnole.

Le peuplement de base est ibère et latin, avec quelques apports wisigothiques et arabes inexistants ailleurs. Le Languedoc eut l'honneur avec les comtes de Toulouse, de tenter de former au XIIème siècle un état occitan qui, malgré la triple menace des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon, parvint un moment à regrouper plus de la moitié de l'Occitanie. C'est en Languedoc que le catharisme trouva son principal foyer, et c'est aussi ici que la tentative de génocide appelée Croisade fut menée avec la plus grande intensité. Aux XIXème et XXème siècles la renaissance félibréenne fut importante, mais aboutit à une rupture avec le Félibrige provençal ; Perbosc et Estieu, puis Alibert, et l'Institut d'Etudes Occitanes, firent adopter une graphie étymologique plus conforme au dialecte languedocien que la graphie mistralienne, mais difficile, catalanisante et inacceptable pour l'ensemble de l'Occitanie. L'apolitisme retrouvait ici une soumission inconditionnelle envers la gauche française et interdisait donc toute efficacité. Le vaste soulèvement de masses que fut le mouvement des viticulteurs montrait cependant la voie que seul à cette époque semble avoir vue le docteur Ferroul.

Après la constitution du P.N.O., et alors que l'IEO (Institut d'Etudes Occitanes) poursuivait de notables activités culturelles et développait l'enseignement de l'occitan dans une grande partie de nos régions, certains de ses dirigeants, dont le régionalisme occitan est inséparable de leur fidélité à l'état impérialiste français, se décidaient enfin à s'occuper des problèmes politiques et économiques occitans, créant en 1962 le C.O.E.A. (Comité Occitan d'Études et d'Action)

Jusqu'à sa dissolution, cette organisation resta bloquée sur des positions régionalistes et finit simplement par n'être plus que le valet d'une pseudo gauche colonialiste; son attitude envers le P.N.O. se caractérisa par le refus de toute discussion politique avec celui-ci, et par la diffamation systématique de ses militants. Il fut remplacé, en 1971, par un autre mouvement, *Lutte Occitane*, qui n'arriva jamais à préciser ses positions sur le problème politique occitan et devint un simple appendice de quelques groupuscules

ultra gauchistes parisiens.

Depuis quelques années, surtout en Languedoc, s'est développé un nouveau groupement *Volèm Viure au País* (V.V.A.P.) à l'intérieur duquel travaillent des militants de diverses provenances et qui a une présence certaine au sein du mouvement de masse des viticulteurs. Dans cette zone le mouvement profite de l'efficace travail de conscientisation réalisé par Claude Marti et d'autres chanteurs occitans. La question essentielle est de savoir s'il réussira à se donner un programme politique occitaniste précis et réaliste.

Signalons encore en Languedoc, les activités du *Conservatoire Occitan* de Toulouse, qui joue un rôle irremplaçable pour tout ce qui concerne l'étude et la renaissance de l'art populaire occitan ; et pour finir, l'activité du *Collège d'Occitanie*, dont le défunt animateur, le chanoine Salvat, réussit à faire accepter par de nombreux évêques catholiques, la version occitane des textes liturgiques.

La Gascogne

La Gascogne est caractérisée face au Languedoc et à la Guyenne par le passage du f à h ; elle recouvre donc les départements de la Gironde, des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées, les deux tiers des Basses-Pyrénées, le sud-ouest du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne, l'ouest de la Haute-Garonne et de l'Ariège, et dans l'état espagnol le Val d'Aran. Les sous dialectes assez différenciés peuvent être groupés en cinq unités : le commingeois, l'armagnacais, le béarno-bigourdan, le landais et le bordelais ; le consonantisme particulier du gascon (qui d'ailleurs affecte peu le bordelais) le rend parfois difficile à comprendre pour les autres occitans, surtout en ce qui concerne les dialectes extrêmes, landais et béarnais.

La Gascogne est formée d'une vaste plaine atlantique prolongée par des coteaux jusqu'au versant nord des Pyrénées centrales.

La Gascogne est sans doute la province occitane où l'écart est le plus grand entre les possibilités industrielles, agricoles, maritimes et la situation actuelle. L'industrie est très faible, malgré le gaz de Lacq qui est envoyé en France ; le port de Bordeaux est en plein déclin, les intérêts des cultivateurs de maïs sont systématiquement sacrifiés, les forêts brûlent peu à peu, tandis que les Pyrénées et l'Armagnac se dépeuplent. Si Bordeaux est assimilé, très francisé, l'immigration étrangère (française et basque) n'est cependant inquiétante que dans la zone Bayonne-Biarritz

Le peuplement originel fut en Gascogne surtout ibère et latin, avec des forts apports basques. Dès l'époque carolingienne, lors du partage de l'empire de Charlemagne, apparut un royaume d'Aquitaine, centre sur Bordeaux et incluant tout l'ouest de l'Occitanie, mais ce royaume fut très vite détruit par les français. De son démembrement naquirent un duché d'Aquitaine qui tomba ensuite sous la domination des Anglais, et un duché de Gascogne réduit bientôt par ceux-ci au comté d'Armagnac. La lutte des " Armagnacs " lors de la guerre des Cent Ans eut ainsi le sens d'une guerre de libération gasconne contre l'occupant le plus immédiat, l'Anglais. La plus grande partie de la Gascogne n'en fut pas moins intégrée dans l'état français. Seule demeura indépendante jusqu'à la fin du XVIème siècle la principauté de Béarn qui, sous la maison d'Albret et Henri de Bourbon s'étendit à travers la Gascogne, le Languedoc et la Guyenne. Cet état, qui avait le gascon pour langue officielle et le protestantisme comme religion, permit une courte renaissance littéraire, mais fut à son tour absorbé par la France lorsque son souverain devint roi de France ; le Béarn fut ainsi la dernière parcelle d'Occitanie indépendante.

La renaissance occitane moderne fut en Gascogne assez autonome et produisit le grand écrivain Camelat ; enfin ces dernières années, c'est par une initiative gasconne qu'a été créé le P.N.O. N'oublions pas de signaler que, durant la guerre d'Espagne, la tendance politique prédominante au Val d'Aran visait à faire de celui-ci un petit état indépendant.

Le Limousin

Le Limousin se distingue de la Guyenne au sud par le passage à cha de ca latin (conservé en Guyenne) et de l'Auvergne à l'est par la conservation de o tonique (diphthongué en Auvergne). Le Limousin comprend les départements de la Corrèze, de la Haute-Vienne, de la Creuse, la moitié de la Charente et la majeure partie de la Dordogne ; il convient d'y rattacher le sud-ouest de l'Allier. Les sous dialectes sont : le périgourdin, le bas-limousin, le haut-limousin et le marchois (assez divergent) Le nom de Marche, donné à la partie nord du Limousin, qui est en même temps la zone la plus septentrionale de toute l'Occitanie, est révélateur de la conscience existant jadis de la frontière entre Occitans et Français.

Le Limousin est formé des contreforts occidentaux assez peu élevés, du Massif Central ; ses fleuves appartiennent au sud, au bassin de la Garonne et au nord au bassin de la Loire. Le Limousin, pays de polyculture pauvre et d'élevage mal organisé, dont les rares industries tendent à disparaître (Montluçon), est la région programme la plus pauvre de l'état français.

Le Limousin (tout comme les Pyrénées) fut habité dès la préhistoire, ainsi qu'en témoignent ses grottes peintes ; à l'époque historique son peuplement semble avoir été surtout ligure et gaulois. Les troubadours limousins participèrent très brillamment à la floraison littéraire occitane médiévale, au point que l'occitan fut parfois appelé " langue limousine ". Suivant le sort du duché d'Aquitaine, il subit la domination anglaise avant d'être annexé à l'état français ; les siècles de domination française furent marqués par de fréquents soulèvements paysans. De même qu'en Gascogne, la renaissance moderne, dont le promoteur fut l'abbé Joseph Roux, demeura autonome, ce qui n'est pas étonnant pour qui connaît l'esprit particulariste des Limousins. Le Limousin, où la résistance contre l'occupation allemande a été puissante, est aussi la province occitane qui vote le plus à gauche, de façon la plus constante.

L'Auvergne

L'Auvergne est séparée de la Guyenne au sud par la ligne délimitant le passage de ca à cha, et se distingue du Dauphiné par les 1ères personnes du singulier du présent de l'indicatif en -e (au lieu de -ou en dauphinois). Ces indications sont cependant approximatives : la géographie impose de considérer comme auvergnat le nord-est de la Haute-Loire, mais de considérer comme guyennais le centre de la Lozère, et comme dauphinois tout le sud de l'Ardèche. Sont ainsi auvergnats le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, les deux tiers du Cantal, le sud de l'Allier et le nord de la Lozère. D'assez grandes différences séparent le bas-auvergnat, assez peu homogène, du haut-auvergnat.

L'Auvergne, où se trouvent les plus hautes terres du Massif Central, est un pays de montagnes, prolongées par la plaine de la Limagne, et son climat est plutôt continental ; ses rivières font presque toutes partie du bassin de la Loire. La situation économique de l'Auvergne est déplorable ; l'industrie est presque nulle, à part Clermont-Ferrand ; l'agriculture et l'élevage sont archaïques et pauvres ; le tourisme demeure sauf à Vichy, très en dessous de ses possibilités ; bien des zones ont été durement touchées par

l'émigration vers Paris.

Le peuplement de base semble avoir surtout été ligure et gaulois. L'Auvergne fut très tôt rattachée à l'état français, et le nord du pays fut particulièrement soumis à la francisation du fait de la proximité du fief des Bourbons. La renaissance moderne de la langue a été ici tardive, mais elle est en plein essor depuis une quinzaine d'années, grâce en particulier, aux travaux et à l'action de Pierre Bonnaud et du *Cercle Occitan d'Auvergne*.

Cette province, qui jadis a fourni à notre civilisation un de ses plus beaux fleurons, l'art auvergnat, est cependant très disposée à une prise de conscience occitaniste, et le P.N.O. y est déjà actif.

Le Dauphiné

Le Dauphiné, dont les limites sont indiquées par celles des provinces voisines, comprend les départements de l'Ardèche, de la Drôme, des Hautes-Alpes, le nord des Basses Alpes, le sud de l'Isère et le presque totalité des vallées incluses dans l'état italien. On peut distinguer trois sous dialectes : vivarais, valentinois et alpin, ce dernier assez divergent et proche par divers traits du guyennais.

Le Dauphiné, à part l'étroite vallée du Rhône, est un pays de montagnes, au climat rude ; c'est ici que se trouve, au pic des Ecrins, le point culminant d'Occitanie (4 100m). Les fleuves se rattachent au bassin du Rhône, sauf tout à l'est ceux qui appartiennent au bassin du Pô. L'économie est extrêmement sous-développée, sauf sur la rive gauche du Rhône ; malgré les immenses ressources hydro-électriques (sans parler du bassin houiller inexploité de Briançon), l'industrie est presque inexistante ; l'agriculture est extrêmement misérable : René Dumont a pu établir, voici une dizaine d'années, que le revenu moyen des paysans de l'Ardèche était d'environ 11 frs (ancien) par heure de travail. Le dépeuplement est aigu dans la plus grande partie du pays ; les métropoles françaises voisines, Lyon et Grenoble, pompent les ressources humaines de la province comme elles en contrôlent la faible économie. La situation est pire encore sur le versant "italien", les quelques petites industries existantes sont situées dans les bourgs à l'orée des vallées et leur présence a provoqué l'italianisation linguistique de ces bourgs ; l'émigration est au maximum : dans certaines communes la majorité des indigènes habite maintenant Paris, et dans telle commune de 800 habitants on a enregistré, en 1965, 56 décès et pas une naissance. La symbiose séculaire entre les vallées des deux versants

n'existe plus, seules deux vallées du versant est sont reliées au versant ouest par une route, et il n'existe aucune route reliant entre elles les vallées du versant est (sauf en faisant le détour par la plaine piémontaise).

Le peuplement fut ici surtout ligure et gaulois, avec quelques apports burgondes. Après l'échec d'une tentative de Raymond V de Toulouse pour le rattacher à la mouvance occitane, le Dauphiné tomba entre les mains de familles féodales d'origine française qui, finalement, le cédèrent au roi de France ; les vallées orientales furent peu à peu annexées par l'état piémontais : les dernières seulement en 1714. A l'époque de la Croisade, ce n'était pas tant le catharisme qui s'était implanté en Dauphiné qu'une forme autochtone de "l'hérésie", le valdisme ; celui-ci fut pourchassé par l'Inquisition avec la même férocité que le catharisme, mais il réussit à se maintenir dans quelques vallées reculées des Alpes, qui sont encore aujourd'hui vaudoises ; l'Eglise vaudoise abandonna malheureusement l'occitan comme langue religieuse à partir du moment (1601) où elle se rattacha au protestantisme français. La renaissance culturelle moderne fut en Dauphiné d'obédience mistralienne, et le seul dirigeant félibréen qui tenta de décider Mistral à soutenir le soulèvement des viticulteurs en 1907 fut un dauphinois, Pierre Dévoluy. Dans l'état italien, la renaissance culturelle n'a commencé que dans les quinze dernières années avec le groupe félibréen de Sergio Arneodo, *Coumboscuro*. En 1968 a été créé le *Mouvement Autonomiste Occitan* (M.A.O.) avec le concours actif de la belle actrice occitane Dominique Boschero.

Né dans le *Val Varatcho*, ce mouvement s'est ensuite développé dans presque toutes les vallées. Il publie un mensuel, *Ousitanio Vivo*, et a recueilli de forts pourcentages de votes dans toutes les élections municipales où il a présenté ses propres candidats. Aux élections européennes de 1979, la liste des minorités ethniques à laquelle participait le MAO a obtenu 12 % des voix sur l'ensemble des communes de l'Occitanie italienne.

La Guyenne

Après nos trois provinces méridionales (Provence, Languedoc, Gascogne) et nos trois provinces septentrionales (Limousin, Auvergne, Dauphiné), venons-en enfin à notre province centrale, la plus vaste, la Guyenne Celle-ci comprend les départements du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, le sud de la Dordogne (Bergerac), la majeure partie du Lot-et-Garonne, du Tarn et Garonne, de la Lozère, le nord-ouest du Gard (Alès) et le sud-ouest du cantal (Aurillac). Les principaux sous dialectes sont : l'agenais, le quercinol,

l'albigeois, l'aurillacais, le rouergat et le cévenol.

La Guyenne est formée de la partie sud du Massif Central dont l'altitude s'élève d'ouest en est, des collines du Bergeracais aux hauts plateaux du Gévaudan ; le climat est dans l'ensemble aussi ensoleillé que dans le sud. Les fleuves font tous partie du bassin de la Garonne, sauf dans l'extrême sud-est, où les rivières vont vers la Méditerranée. Prise dans son ensemble, la Guyenne est certainement la province la plus sous-développée d'Occitanie ; on connaît le drame des mines de Decazeville et des Cévennes fermées, l'une après l'autre, sans justifications autres que d'ordre capitaliste et européeniste. Il n'y a presque aucune industrie sauf en certains points de l'Albigeois ; l'agriculture est pauvre, surtout au nord et à l'est, et les terres en friches, recouvrent une grande partie du territoire ; le tourisme est presque nul. Le dépeuplement est très grave, surtout dans le Lot, et atteint son point maximum (de tout l'état français) en Lozère, qui est le prototype de ce que l'on appelle *le désert français* ; seul l'Aveyron et l'Aurillacais ont une bonne natalité... et contribuent donc au surpeuplement parisien

C'est sûrement en Guyenne que les différents peuples qui ont formé le composé racial occitan (ligures, Ibères, Gaulois, Latins) se retrouvent dans les proportions les plus équilibrées. L'invasion française fut aussi dévastatrice qu'en Languedoc, ainsi que le suggère le nom qui lui fut donné ; Croisade contre les Albigeois. Lors des guerres de religion, les villes protestantes comme Montauban furent des foyers d'autonomie, et un siècle plus tard les Camisards des Cévennes subirent une guerre d'extermination de la part de la France de Louis XIV ; la guerre des Camisards a été la dernière lutte que soutinrent nos compatriotes contre l'état français. La renaissance culturelle moderne se développa avec plus ou moins d'intensité selon les départements ; l'opposition entre Félibrige et Institut d'Etudes Occitanes est moins tranchée qu'ailleurs et la double appartenance est fréquente.

C'est à partir d'Agen que s'est développé ces dernières années le *Movement Popular Occitan* (MPO) qui commence à être solidement présent en Guyenne occidentale, dans le nord de la Gascogne et le Périgord.

Pour être complet, il faut mentionner la " huitième province ", formée par l'émigration occitane dans la région parisienne (surtout dans la banlieue sud). On ne doit pas oublier que, dans bien des renaissances nationales, un rôle important a été joué par les émigrés dans les métropoles étrangères.

9 Unité et décentralisation

Pour le développement normal d'une nation, pour sa santé, la première nécessité après l'indépendance est l'unité ; encore doit-on préciser que le manque d'unité est lui-même un des principaux facteurs de la perte de l'indépendance.

Il faut reconnaître que divers éléments ont rendu et rendent cette unité nationale difficile pour l'Occitanie. D'abord la géographie ; les frontières naturelles sont loin d'être imperméables à l'est et au sud (sauf dans les Pyrénées centrales) et elles sont largement ouverte au nord, ouvertes aux invasions comme aux influences nordiques, principalement vers la Saintonge et dans la vallée du Rhône. Surtout, la géographie physique de l'Occitanie est foncièrement centrifuge : ses trois régions naturelles se tournent le dos, le sud-est est tourné vers la Méditerranée, le sud-ouest regarde vers l'Atlantique, le nord se laisse facilement aller vers les plaines françaises, comme ses fleuves. C'est à dire que manque un centre à l'Occitanie, un centre qui en soit réellement un, c'est à dire un centre attractif. Ce centre existe géographiquement, virtuellement, c'est le sud du Massif Central, la province centrale, la Guyenne, seule située de telle sorte qu'elle puisse relier et rassembler la couronne des six provinces périphériques. Or, la Guyenne n'a jamais pu jouer le rôle qui lui était dévolu par la nature ; elle était la plus démunie de ressources naturelles et ne put créer ni grande ville, ni activité économique autre que locale, ni pouvoir politique, ni centre culturel ; ses voies de communication, naturellement difficiles, sont demeurées insuffisantes surtout vers l'est ; elle tend maintenant à devenir un désert. Ce qui aurait pu être un bastion montagnard (telles la Castille ou la Serbie) n'a été qu'un no man's land, et le devient de plus en plus.

La Guyenne n'a été guère mieux traitée par les deux mouvements culturels occitans, qui se sont trouvés d'accord pour nier sa personnalité propre, il n'y a pas de maintenance de Guyenne dans le Félibrige, et Mistral, qui admet si largement les variantes dialectales et les gallicismes, ne craint pas, dans son monumental dictionnaire, de traiter le principal trait phonétique guyennais de " vice de prononciation particulier aux régions montagneuse et froides du midi ". Quant à l'I.E.O., atteint de mégalomanie languedocienne, il semble ignorer jusqu'au nom de Guyenne, et affecte de considérer ce pays comme languedocien, tout en s'efforçant de bannir de l'écriture et de la prononciation les caractéristiques proprement guyennaises.

Une autre cause du manque d'unité de l'Occitanie est d'ordre ethnopsychologique et ceci dans plusieurs sens. La diversité des milieux géographiques et des composants raciaux a donné une originalité marquée à la mentalité de la population de chaque province, et toute conscience politique pan occitane ayant été écrasée par les circonstances historiques, il y a eu très couramment tendance à se replier sur un provincialisme étroit, et même un localisme, souvent touchant, mais frisant parfois l'imbécillité pure et simple. D'autre part, un des traits les plus généraux du caractère occitan est la sociabilité, l'ouverture aux autres, à tous les autres, et donc bien sûr l'absence de racisme ou de chauvinisme. Cette éminente qualité est aussi un défaut quand elle aboutit à une trop grande perméabilité, à une absence de personnalité, et peut présenter un risque mortel quand on a affaire à des voisins impérialistes. Les Occitans ont aussi un grand sens de la liberté, ce qui, certes, les a poussés à une attitude chronique de résistance contre l'oppression ; mais ce sens de la liberté n'a que trop abouti à l'individualisme et à l'inefficacité ; faute de s'être disciplinée, c'est-à-dire pour n'avoir pas voulu sacrifier un peu de liberté afin d'en sauver l'essentiel, la résistance occitane n'a jamais su s'organiser, et surtout n'a jamais su s'organiser pour construire.

Ce qui vient d'être dit indique un certain nombre de tâches essentielles aux nationalistes occitans, tant maintenant pour leur Parti que demain pour l'état occitan. Nous devons avant tout avoir le souci de l'unité nationale et de la cohésion. Nous devons accorder toute son importance à la prise de conscience politique de la Guyenne, à son développement économique, à son renouveau culturel. Nous croyons aussi que la future capitale de l'Occitanie devra être choisie en Guyenne ; en proposant Albi, toute indiquée pour sa valeur symbolique, nous départageons les rivalités entre les grandes villes qui pourraient prétendre à cette fonction ; il semble aussi préférable que la capitale soit une ville de moyenne importance.

Il paraît évident, pour toutes les raisons déjà dites, que l'Occitanie est une des nations qui est le moins prédisposée à tomber dans les méfaits du centralisme exagéré. Il faut d'ailleurs bien s'apercevoir que celui-ci va directement à l'encontre de l'unité nationale ; l'unité ne peut se maintenir à la longue, et à plus forte raison ne peut se créer, si une région est avantagée de façon considérable, que ce soit au point de vue politique, administratif, économique ou culturel : des citoyens de seconde zone ne peuvent être de bons citoyens. Il ne peut faire de doute pour aucun nationaliste occitan que l'unité de l'Occitanie implique obligatoirement une décentralisation effective, c'est-à-dire, le fédéralisme interne.

L'état occitan ne pourra être qu'une fédération de ses sept provinces, égales en droit et en fait.

Extraits des nouveaux Statuts du PNO (avril 1998)

“Le Parti Nationaliste Occitan a été fondé par François Fontan en 1959 à Nice. Son objectif primordial est la réalisation de l'indépendance politique, économique et culturelle de l'Occitanie, dans ses limites ethno-linguistiques, de Bayonne à Menton et Fenestrelle, des Pyrénées et de Leucate à Libourne, Montluçon et Romans. Le second objectif du parti est le soutien à toute lutte pour l'indépendance et pour l'unité de chaque nation dans le monde. Les nations sont identifiées sur des critères ethno-linguistiques. Cet objectif englobe également le soutien à toute action visant à promouvoir la paix et à réaliser l'entente et la collaboration entre toutes les nations. Souhaitant voir l'Occitanie accéder progressivement à l'indépendance, le parti promeut toute mesure, même partielle, tendant à la défense des intérêts occitans, et ce dans tous les domaines. Peuvent être membres actifs du parti tout occitan d'origine ou d'adoption et tout étranger résidant en Occitanie, sous réserve de leur admission par le comité national. Peut-être membre d'honneur tout étranger défendant efficacement de l'extérieur les intérêts de l'Occitanie.”

• *Les statuts et le programme du PNO ont été publiés dans le N°64 qui est disponible sur demande.*

Normalisation et correction linguistique

Lo Lugarn est une tribune ouverte à toutes celles et ceux qui veulent bâtir une Occitanie libre. Vos articles y sont les bienvenus Les articles sont reçus en français et en occitan, exceptionnellement dans d'autres langues - une aide à la traduction vers le français ou l'occitan pouvant être proposée par la rédaction. Les articles en occitan sont acceptés selon les deux normes graphiques principales, mistralienne et alibertine, et dans tout dialecte choisi par l'auteur. La rédaction assure la normalisation graphique des textes soumis, ce service doit être considéré comme celui de la correction typographique courante.